- Ah! ma foi, dit-elle, c'est fort drôle, et cette folle de Marie Michon a trouvé mieux qu'elle n'espérait. Asseyezvous, cher comte, et reprenez votre récit.

- Maintenant il me reste à m'accuser, madame. Je vous ai dit, moi-même je voyageais pour une mission pressée; ès le point du jour, je sortis de la chambre sans bruit, aissant dormir mon charmant compagnon de gite. Dans la remière pièce dormait aussi, la tête renversée sur un faueuil, la suivante, en tout digne de la maîtresse. Sa jolie figure me frappa; je m'approchai, et je reconnus cette petite Ketty que notre ami Aramis avait placée auprès d'elle. Ce fut ainsi que je sus que la charmante voyageuse était...

- Marie Michon, dit vivement madame de Chevreuse. — Marie Michon, reprit Athos. Alors je sortis de la mai-son; j'allai à l'écurie, je trouvai mon cheval sellé et mon

laquais prêt; nous partimes.

- Et vous n'êtes jamais repassé par ce village? demanda vivement madame de Chevreuse.

- Un an après, madame.

- Eh bien?

- Eh bien! je voulus revoir le bon curé. Je le trouvai fort préoccupé d'un événement auquel il ne comprenait rien. Il avait, huit jours auparavant, reçu dans une bercelonnette un charmant petit garçon de trois mois avec une hourse pleine d'or et un billet contenant ces simples mots : 11 oc-

- C'était la date de cette étrange aventure, reprit madame de Chevreuse.

— Oui, mais il n'y comprenait rien, sinon qu'il avait passé cette nuit-là près d'un mourant, car Marie Michon avait quitté elle-même le presbytère avant qu'il fût de re-

- Vous savez, monsieur, que Marie Michon, lorsqu'elle revint en France en 1645, fit redemander à l'instant même des nouvelles de cet enfant, car, fugitive, elle ne Duvait le garder; mais, revenue à Paris, elle le voulait faire élever

- Et que lui dit l'abbé? demanda à son tour Athos.

— Qu'un seigneur, qu'il ne connaissait pas, avait bien voulu s'en charger, avait répondu de son avenir, et il l'avait emporté avec lui.

_ C'était la vérité.

- Ah! je comprends alors! ce seigneur c'était vous, c'était son père!

- Chut! ne parlez pas si haut, madame; il est là.

- Il est la l's'écria madame de Chevreuse, se levant vivement; il est là, mon fils! le fils de Marie Michon est là! Mais je veux le voir à l'instant!

- Faites attention, madame, qu'il ne connaît ni son père ni sa mère, interrompit Athos.

- Vous avez gardé le secret, et vous me l'amenez ainsi, pensant que vous me rendrez bien heureuse. Oh! merci, merci, monsieur! s'écria madame de Chevreuse en saisissant sa main, qu'elle essaya de porter à ses levres! merci; vous êtes un noble cœur.

- Je vous l'amène, dit Athos en retirant sa main, pour qu'à votre tour vous fassiez quelque chose pour lui, madame. Jusqu'à présent, j'ai veillé sur son éducation, et j'en ai fait, je le crois, un gentilhomme accompli; mais le moment est venu où je me trouve de nouveau forcé de reprendre la vie errante et dangereuse d'homme de parti. Des demain, je me jette dans une affaire aventureuse où je puis être tué; alors il n'aura plus que vous pour le pousser dans le monde, où il est appelé à tenir une place.

- Chi soyez tranquille! s'écria la duchesse. Malheureusement si peu de crédit à cette heure, mais ce qu'il m'en reste est à lui. Quant à sa fortune et à son titre...

— De ceci, ne vous en inquiétez point, madame; je lui ai substitué la terre de Bragelonne, que je tiens d'héritage, la-quelle lui donne le titre de vicomte et dix mille livres de

- Sur mon âme, monsieur, dit la duchesse, vous êtes un vrai gentilhomme! mais j'ai hâte de voir notre jeune vicomte. Où est-il donc?

La, dans le salon; je vais le faire venir, si vous le

Athos fit un mouvement vers la porte. Madame de Chevreuse l'arrêta.

- Est-il beau? demanda-t-elle.

Athos sourit. - Il ressemble à sa mère, dit-il.

Et en même temps il ouvrit la porte, et fit signe au jeune homme, qui apparut sur le seuil. Madame de Chevreuse ne put s'empêcher de jeter un cri de joie en apercevant un si charmant cavalier, qui dépassait toutes les espérances que son orgueil avait pu concevoir.

- Vicomte, approchez-vous, dit Athos; madame la du-chesse de Chevreuse permet que vous lui baisiez la main

Le jeune homme s'approcha avec son charmant sourire et la tête découverte, mit un genou en terre et baisa la main de madame de Chevreuse.

- Monsieur le comte, dit-il en se retournant vers Athos. n'est-ce pas pour ménager ma timidité que vous m'avez dit que madame était la duchesse de Chevreuse, et n'est-ce pas plutôt la reine?

- Non, vicomte, dit madame de Chevreuse en lui pre-nant la main à son tour, en le faisant asseoir auprès d'elle et le regardant avec des yeux brillants de plaisir. Non, malheureusement, je ne suis point la reine, car, si je l'étais, je ferais à l'instant même pour vous tout ce que vous méritez; mais, voyons, telle que je suis, ajouta-t-elle en se retenant à peine d'appuyer ses lèvres sur son front si puz, voyons, quelle carrière désirez-vous embrasser?

Athos debout les regardait tous deux avec une expression d'indicible bonheur.

— Mais, madame, dit le jeune homme avec sa voir douce et sonore à la fois, il me semble qu'il n'y a qu'une carrière pour un gentilhomme, c'est celle des armes. M. le comte m'a élevé avec l'intention, je crois, de faire de moi un soldat, et il m'a laissé espérer qu'il me présenterait à Paris à quelqu'un qui pourrait me recommander peut-être à M. le prince.

- Oui, je comprends, il va bien à un jeune soldat comme vous de servir sous un jeune général comme lui ; mais voyons, attendez... personnellement je suis assez mal avec lui, à cause des querelles de madame de Montbazon, ma belle-mère, avec madame de Longueville; mais, par le prince de Marsillac.... Eh! vraiment, tenez, comte, c'est cela! M. le prince de Marsillac est un ancien ami à moi; il recommandera notre jeune ami à madame de Longueville, laquelle lui donnera une lettre pour son frère, M. le prince, qui l'aime trop tendrement pour ne pas faire à l'instant même pour lui tout ce qu'elle lui demandera.

- Eh bien! voilà qui va à merveille! dit le comte. Seulement, oserais-je maintenant vous recommander la plus grande diligence? J'ai des raisons pour désirer que le vicomte ne soit plus demain soir à Paris.

- Désirez-vous que l'on sache que vous vous intéresser à lui, monsieur le comte?

- Mieux vaudrait peut-être pour son avenir que l'on ignorât qu'il m'ait jamais connu.

- Oh! monsieur! s'écria le jeune homme.

- Vous savez, Bragelonne, dit le comte, que je ne fais iamais rien sans raison.

— Oui, monsieur, répondit le jeune hommme, je sais que la suprême sagesse est en vous, et je vous obéirai, comme j'ai l'habitude de le faire.

- Eh bien! comte, laissez-le-moi, dit la duchesse; je vais envoyer chercher le prince de Marsillac, qui par bonneur est à Paris, et je ne le quitterai pas que l'affaire ne

- C'est bien, madame la duchesse, mille grâces. J'ai moi-même plusieurs courses à faire aujourd'hui, et à mon retour, c'est-à-dire vers les six heures du soir, j'attendrai le vicomte à l'hôtel.

- Oue faites-vous ce soir?

- Nous allons chez l'abhé Scarron, pour lequel j'ai une lettre, et chez qui je dois rencontrer un de mes amis.

— C'est bien, dit la comtesse de Chevreuse, j'y passeral moi-même un instant : ne quittez donc pas son salon que vous ne m'avez vue.

Athos salua madame de Chevreuse et s'apprêta à sor-

- Eh bien! monsieur le comte, dit en riant la duchesse, quitte-t-on si cérémonieusement ses anciens amis?

- Ah! murmura Athos en lui baisant la main, si j'avais su plus tôt que Marie Michon fùt une si charmante crea-

Et il se retira en soupirant.

CHAPITRE XXIII.

L'ABBÉ SCARRON.

Il y avait, rue des Tournelles, un logis que connaissaient tous les porteurs de chaises et tous les laquais de Paris, et pourtant ce logis n'était point celui d'un grand seigneur ni celui d'un financier. On n'y mangeait pas, on n'y jouait ja-mais et l'on n'y dansait guere. Cependant c'était le rendez-vous du beau monde, et tout Paris y allait.

Ce logis était celui du petit Scarron. On y riait tant, chez ce spirituel abhé, on y débitait tant de nouvelles, ces nouvelles étaient si vite commentées, déchiquetées et trans-formées, soit en contes, soit en épigrammes, que chacun voulait aller passer une heure avec le petit Scarron, entendre ce qu'il disait et reporter ailleurs ce qu'il avait dit. Beaucoup brûlaient aussi d'y placer leur mot, et, s'il était drôle, ils étaient eux-mêmes les bien venus.

Le petit abbé Scarron, qui n'était au reste abbé que parce qu'il possédait une abbaye, et non point du tout parce qu'il était dans les ordres, avait été autrefois un des plus coquets prébendiers de la ville du Mans, qu'il habitait. Or, un jour de carnaval, ayant voulu réjouir outre mesure cette bonne ville dont il était l'âme, il s'était fait frotter de miel par son valet, puis, ayant ouvert un lit de plume, il s'était roulé dedans, de sorte qu'il parut le plus grotesque volatile qu'il fût possible de voir. Il avait commencé alors à faire visite à ses amis et amies dans cet étrange costume. On avait commencé par le suivre avec ébahissement, puis avec des huées, puis les crocheteurs l'avaient insulté, puis les enfants lui avaient jeté des pierres, puis enfin il avait été obligé de prendre la fuite pour échapper aux projectiles. Du moment où il avait fui, tout le monde l'avait poursuivi, pressé, traqué, relance de tous côtés; Scarron n'avait trouvé d'autre moyen d'échapper à son escorte qu'en se je-tant à la rivière. Il nageait comme un poisson, mais l'eau était glacée. Scarron était en sueur, le froid le saisit, et, en atteignant l'autre rive, il était perclus.

On avait alors essayé par tous les moyens connus de lui rendre l'usage de ses membres; on l'avait tant fait sousfrir du traitement, qu'il avait renvoyé tous les médecins en disant qu'il préférait de beaucoup la maladie, puis il était re-venu à Paris, où déjà sa réputation d'homme d'esprit était établie. Là il s'était fait confectionner une chaise de son invention, et comme un jour, dans cette chaise, il faisait une visite à la reine Anne d'Autriche, celle-ci, charmée de son esprit, lui avait demandé s'il ne désirait pas quelque titre.

- Oui, Votre Majesté, il en est un que j'ambitionne fort, avait répondu Scarron.

- Et lequel? avait demandé Anne d'Autriche.

- Celui de votre malade, répondit l'abbé.

Et Scarron avait été nommé malade de la reine avec une pension de quinze cents livres.

A partir de ce moment, n'ayant plus d'inquiétude sur l'avenir, Scarron avait mené joyeuse vie, mangeant le fonds et le revenu. Un jour cependant, un émissaire du cardinal lui avait donné à entendre qu'il avait tort de recevoir M. le co-

— Et pourquoi cela? avait demandé Scarron; n'est-ce donc point un homme de naissance?

- Si fait, pardieu!

- Aimable?

- Incontestablement.

- Spirituel?

- Il n'a malheureusement que trop d'esprit. - Eh bien! alors, avait répondu Scarron, pourquoi vou lez-vous que je cesse de voir un pareil homme?

- Parce qu'il pense mal.

- Vraiment! Et de qui?

— Comment! avait dit Scarron, je continue bien de voir M. Gilles Despréaux, qui pense mal de moi, et vous voulez que je cesse de voir M. le coadjuteur parce qu'il pense mal d'un autre? impossible!

La conversation en était restée là, et Scarron, par es-prit de contrariété, n'en avait vu que plus souvent M. de

Or, le matin du jour où nous sommes arivés, et qui était le jour d'échéance de son trimestre, Scarron, comme c'était

l'habitude, avait envoyé son laquais avec un recu pour toucher son trimestre à la caisse des pensions, mais il lui avait

« Que l'Etat n'avait plus d'argent pour M. l'abbé Scar-

Lorsque le laquais apporta cette réponse à Scarron, il avait près de lui M. le duc de Longueville, qui offrit de lui don-ner une pension double de celle que le Mazarin lui supprimait; mais le rusé goutteux n'avait garde d'accepter. Il fit si bien, qu'à quatre heures de l'apres-midi toute la ville savait le refus du cardinal. Justement c'était le jeudi, jour de réception chez l'abbé; on y vint en foule et l'on fronda d'une manière enragée par toute la ville.

Athos rencontra dans la rue Saint-Honoré deux gentilshommes qu'il ne connaissait pas, à cheval comme lui, suivis d'un laquais comme lui et faisant le même chemin que lui. L'un des deux mit le chapeau à la main et lui dit:

— Croiriez-vous bien, monsieur, que ce pleutre de Maza-rin a supprimé la pension au pauvre Scarron!

- Cela est extravagant, dit Athos en saluant à son tour les deux cavaliers.

- On voit que vous êtes honnête homme, monsieur, répondit le même seigneur qui avait déjà adressé la parole à Athos, et ce Mazarin est véritablement un fléau.

- Hélas! monsieur, répondit Athos, à qui le dites-vous! Et ils se séparèrent avec force politesses.

— Cela tombe bien, que nous devions y aller ce soir, dit Athos au vicomte; nous ferons notre compliment à ce pau-

— Mais qu'est-ce donc que ce M. Scarron qui met ainsi en émoi tout Paris? demanda Raoul. Est-ce quelque ministre

- Oh! mon Dieu, non, vicomte, répondit Athos: c'est tout bonnement un petit gentilhomme de grand esprit qui sera tombé dans la disgrace du cardinal pour avoir fait quelque quatrain contre lui.

— Est-ce que les gentilshommes font des vers? demanda naïvement Raoul; je croyais que c'était déroger.

- Oui, mon cher vicomte, repondit Athos en riant, quand on les fait mauvais, mais, quand on les fait bons, cela illustre encore. Voyez M. de Rotrou. Cependant, continua Athos du ton dont on donne un conseil salutaire, je crois qu'il vaut mieux ne pas en faire.

- Et alors, demanda Raoul, ce M. Scarron est poëte? - Oui, vous voilà prévenu, vicomte, faites bien attention à vous dans cette maison, ne parlez que par gestes, ou plutôt écoutez toujours.

- Oui, monsieur, répondit Raoul.

 Vous me verrez causant beaucoup avec un gentil-homme de mes amis : ce sera l'abbé d'Herblay, dont vous m'avez souvent entendu parler.

- Je me le rappelle, monsieur.

Approchez-vous quelquesois de nous comme pour nous parler, mais ne nous parlez pas; n'écoutez pas non plus. Ce jeu servira pour que les importuns ne nous dérangent

- Fort bien, monsieur, et je vous obeirai très-exacte-

Athos alla faire deux visites dans Paris. Puis, à sept heures, ils se dirigèreut vers la rue des Tournelles. La rue était obstruée par les porteurs, les chevaux et les valets de pied. Athos se fit faire passage et entra suivi du jeune homme. La première personne qui le frappa en entrant sut Aramis, installé près d'un fauteuil à roulettes fort large, recouvert d'un dais en tapisserie, sous lequel s'agitait, enveloppée dans une couverture de brocart, une petite figure assezjeune, assez rieuse, mais parfois palissante, sans que ses yeux cessassent néanmoins d'exprimer un sentiment vif, spirituel ou gracieux. C'était l'abbé Scarron, toujours riant, raillant, complimentant, souffrant et se grattant avec une petite ba-

Autour de cette espèce de tente roulante s'empressait une foule de gentilshommes et de dames. La chambre était fort propre et convenablement meublée. De grandes pentes de soie brochées de fleurs qui avaient été autrefois de couleurs vives, et qui pour le moment étaient un peu passées, tom-baient des larges fenêtres. La tapisserie était modeste, mais de bon goût; deux laquais fort polis et dressés aux bonnes manières faisaient le service avec distinction.

En apercevant Athos, Aramis s'avança vers lui, le prit par la main et le présenta à M. Scarron, qui témoigna autant de plaisir que de respect au nouvel hôte, et fit un compliment tres-spirituel pour le vicomte. Raoul resta interdit, car il ne s'était pas préparé à la majesté du bel esprit. Toutefois il salua avec beaucoup de grâce. Athos reçut ensuite les compliments de deux ou trois seigneurs auxquels le présenta Aramis; puis le petit tumulte de son entrée s'effaça peu à peu, et la conversation devint générale.

Au bout de quatre ou cinq minutes, que Raoul employa à se remettre et à prendre topographiquement connaissance de l'assemblée, la porte se rouvrit, et un laquais annonça mademoiselle Paulet.

Athos toucha de la main l'épaule du vicomte.

- Regardez cette femme, Raoul, dit-il, car c'est un personnage historique; c'est chez elle que se rendait le roi Henri IV lorsqu'il fut assassiné.

Raoul tressaillit; à chaque instant, depuis quelques jours, se levait pour lui quelque rideau qui lui découvrait un aspect héroïque: cette femme, encore jeune et encore belle, qui entrait, avait connu Henri IV et lui avait parlé.

Chacun s'empressa près de la nouvelle venue, car elle était toujours fort à la mode. C'était une grande personne à taille fine et onduleuse, avec une forêt de cheveux dorés, comme Raphaël les affectionnait, et comme Titien en a mis à toutes ses Madeleines. Cette couleur fauve, ou peut-être aussi la royauté qu'elle avait conquise sur les autres femmes, l'avait fait surnommer la *Lionne*.

Nos belles dames d'aujourd'hui qui visent à ce titre fas-hionable sauront donc qu'il leur vient, non pas d'Angleterre, comme elles le croyaient peut-être, mais de leur belle et spirituelle compatriote mademoiselle Paulet.

Mademoiselle Paulet alla droit à Scarron au milieu du murmure qui de toutes parts s'éleva à son arrivée.

- Eh bien! mon cher abbé, dit-elle de sa voix tranquille. vous voilà donc pauvre? Nous avons appris cela cet après-midi chez madame de Rambouillet. C'est M. de Grasse qui

- Oui, mais l'Etat est riche maintenant, dit Scarron: il faut savoir se sacrifier à son pays.

- M. le cardinal va s'acheter pour quinze cents livres de plus de pommades et de parfum par an, dit un frondeur qu'Athos reconnut pour le gentilhomme qu'il avait rencontré rue Saint-Honoré.

- Mais la muse, que dira-t-elle? répondit Aramis de sa voix mielleuse; la muse, qui a besoin de la médiocrité do-

Si Virgilio puer aut tolerabile desit Hospitium, caderent omnes à crinibus hydrs.

- Bon, dit Scarron en tendant la main à mademoiselle Paulet; mais si je n'ai plus mon hydre, il me reste au moins

Tous les mots de Scarron paraissaient exquis ce soir-là. C'est le privilége de la persécution. M. Ménage en fit des bonds d'enthousiasme.

Mademoiselle Paulet alla prendre sa place accoutumée; mais, avant de s'asseoir, elle promena du haut de sa gran-deur un regard de reine sur toute l'assemblée, et ses yeux s'arrêterent sur Raoul.

Athos sourit.

- Vous avez été remarqué par mademoiselle Paulet, vicomte; allez la saluer; donnez-vous pour ce que vous êtes. pour un franc provincial, mais ne vous avisez pas de lui par-

Le vicomte s'approcha en rougissant de la Lionne, et se confondit bientôt avec tous les seigneurs qui entouraient sa

Cela faisait déjà deux groupes bien distincts, celui qui entourait M. Ménage et celui qui entourait mademoiselle Paulet ; Scarron courait de l'un à l'autre, manœuvrant son fauteuil à roulettes au milieu de tout ce monde, avec autant d'adresse qu'un pilote experimenté ferait d'une barque au milieu d'une mer parsemée d'écueils.

- Quand causerons-nous? dit Athos à Aramis.

- Tout à l'heure, répondit celui-ci; il n'y a pas encore assez de monde, et nous serions remarqués.

En ce moment, la porte s'ouvrit, et le laquais annonca M. le coadjuteur.

A ce nom, tout le monde se retourna, car c'était un nom qui commençait déjà à devenir célèbre.

Athos fit comme les autres. Il ne connaissait l'abbé de Gondi que de nom. Il vit entrer un petit homme noir, mal fait, myope, maladroit de ses mains à toutes choses, excepté à tirer l'épée et le pistolet, qui alla tout d'abord donner contre une table, qu'il faillit renverser, mais ayant avec tout cela quelque chose de haut et de fier dans le visage.

Scarron se tourna de son côté et vint au-devant de lui dans son fauteuil; mademoiselle Paulet salua de sa place et

— Eh bien! dit le coadjuteur en apercevant Scarron, ce qui ne fut que lorsqu'il se trouva sur lui, vous voilà donc en disgrâce, l'abbé?

- C'était la phrase sacramentelle; elle avait été dite cent fois dans la soirée, et Scarron en était à son centième mot sur le même sujet; aussi faillit-il rester court; mais un effort

- M. le cardinal Mazarin a bien voulu songer à moi,

- Prodigieux! s'écria Ménage.

— Mais comment allez-vous faire pour continuer de nous recevoir? ajouta le coadjuteur. Si vos revenus baissent, je vais être obligé de vous faire nommer chanoine de Notre-

- Oh! non pas, dit Scarron, je vous compromettrais

- Alors vous avez des ressources que nous ne connais-

- Mais Sa Maiesté n'a rien à elle, dit Aramis; ne vit-elle pas sous le régime de la communauté? Le coadjuteur se retourna et sourit à Aramis en lui faisant

du bout du doigt un signe d'amitié. - Pardon, mon cher abbé, lui dit-il, vous êtes en retard,

et il faut que je vous fasse un cadeau. - De quoi? dit Aramis.

- D'un cordon de chapeau.

Chacun se retourna du côté du coadjuteur, qui tira de sa poche un cordon de soie d'une forme singulière.

- Ah! mais, dit Scarron, c'est une fronde, cela!

- Justement, dit le coadjuteur, on fait tout à la fronde. Mademoiselle Paulet, j'ai un éventail pour vous à la fronde. Je vous donnerai mon marchand de gants, d'Herblay, il fait des gants à la fronde; et à vous, Scarron, mon boulanger avec un crédit illimité: il fait des pains à la fronde qui sont

Aramis prit le cordon et le noua autour de son chapeau En ce moment la porte s'ouvrit, et le laquais cria à haute - Madame la duchesse de Chevreuse.

Au nom de madame de Chevreuse, tout le monde se leva. Scarron dirigea vivement son fauteuil du côté de la porte. Raoul rougit. Athos fit un signe à Aramis, qui alla se tapir dans l'embrasure d'une fenêtre.

Au milieu des compliments respectueux qui l'accueillirent à son entrée, la duchesse cherchait visiblement quelqu'un ou quelque chose. Enfin elle distingua Raoul, et ses yeux de-vinrent étincelants; elle aperçut Athos, et devint rèveuse;

elle vit Aramis dans l'embrasure de sa fenètre, et fit un im-perceptible mouvement de surprise derrière son éventail.

— A propos, dit-elle, comme pour chasser les idées qui l'envahissaient malgré elle, comment va ce pauvre Voiture?

savez-vous, Scarron?

— Comment, M. Voiture est malade? demanda le sergneur qui avait parlé à Athos dans la rue Saint-Honoré; et qu'a-t-il donc fait encore?

- Il a joué sans avoir eu le soin de faire prendre par



- Ah! mais, dit Scarron, c'est une fronde cela.

sorte qu'il a attrapé un froid et s'en va mourant.

- Où donc cela?

- Eh mon Dieu! chez moi. Imaginez donc que le pauvre Voiture avait fait un vœu solennel de ne plus jouer. Au bout de trois jours, il n'y peut plus tenir, et s'achemine vers l'archevêché pour que je le relève de son vœu. Malheureusement, en ce moment-là, j'étais en affaires très-sérieuses avec ce bon conseiller Broussel, au plus profond de mon appartement, lorsque Voiture aperçoit le marquis de Luynes a une table et attendant un joueur. Le marquis l'appelle,

son laquais des chemises de rechange, dit le coadjuteur, de | l'invite à se mettre à table. Voiture répond qu'il ne peut pas jouer que je ne l'aie relevé de son vœu. Luynes s'engage en mon nom, prend le péché pour son compte; Voiture se met à table et perd quatre cents écus, prend froid en sor-tant et se couche pour ne plus se relever.

— Est-il donc si mal que cela, ce cher Voiture? demanda Aramis à moitié caché derrière son rideau de fenêtre.

Turc. Madame de Saintot est accourue et lui donne des bouillons, la Renaudot lui chausse ses draps, et il n'y a pas jusqu'à notre amie, la marquise de Rambouillet, qui ne lui envoie des tisanes.

- Vous ne l'aimez pas, ma chère Parthénie, dit en riant Scarron.

- Oh! quelle injustice, mon cher malade! je le hais si peu que je ferais dire avec plaisir des messes pour le repos

- Vous n'êtes pas nommée Lionne pour rien, ma chère, dit madame de Chevreuse de sa place, et vous mordez rude-

- Vous maltraitez fort un grand poëte, madame, hasarda

- Un grand poëte, lui?... allons, on voit bien, vicomte, que vous arrivez de province, comme vous le disiez tout à l'heure, et que vous ne l'avez jamais vu. Lui! un grand poëte? eh! il a à peine cinq pieds.

- Bravo! bravo! dit un grand homme sec et noir, avec une moustache orgueilleuse et une énorme rapière. Bravo, belle Paulet! il est temps enfin de remettre ce petit Voiture à sa place. Je déclare hautement que je crois me connaître en poésie, et que j'ai toujours trouvé la sienne fort détes-table.

- Quel est donc ce capitan, monsieur? demanda Raoul à Athos.

M. de Scudéry.
L'auteur de la Clélie et du Grand Cyrus?

— Il les a composés de compte à demi avec sa sœur, qui cause en ce moment avec cette jolie personne là-bas, près

Raoul se retourna et vit effectivement deux figures nouvelles qui venaient d'entrer; l'une, toute charmante, toute frêle, toute triste, encadrée dans de beaux cheveux noirs, avec des yeux veloutés comme ces belles fleurs violettes de la pensée sous lesquelles étincelle un calice d'or; l'autre femme, semblant tenir celle-ci sous sa tutelle, était froide, sèche et jaune, une véritable figure de duégne ou de dé-

Raoul se promit bien de ne pas sortir du salon sans avoir parlé à la belle jeune fille aux yeux veloutés, qui, par un étrange jeu de la pensée, venait, quoiqu'elle n'eùt aucune ressemblance avec elle, de lui rappeler sa pauvre petite Louise, qu'il avait laissée souffrante au château de la Vellière et qu'en railleur de tout ce mande il aveit oubliée Vallière et qu'au milieu de tout ce monde il avait oubliée

Pendant ce temps, Aramis s'était rapproché du coadjuteur, qui, avec une mine toute rieuse, lui avait glissé quelques mots à l'oreille. Aramis, malgré sa puissance sur lui-même, ne put s'empêcher de faire un léger mouvement.

- Riez donc, lui dit M. de Retz; on nous regarde Et il le quitta pour aller causer avec madame de Che-

vreuse, qui avait un grand cercle autour d'elle. Aramis feignit de rire pour dépister l'attention de quelques auditeurs curieux, et, s'apercevant qu'à son tour Athos était allé se mettre dans l'embrasure de la fenêtre où il était resté quelque temps, il s'en fut, après avoir jeté quelques mots à droite et à gauche, le rejoindre sans affecta-

Aussitôt qu'ils se furent rejoints, ils entamèrent une conversation accompagnée de force gestes. Raoul alors s'approcha d'eux, comme le lui avait recommandé Athos.

— C'est un rondeau de M. Voiture que me débite M. l'abbé, dit Athos à haute voix, et que je trouve incomparable.

Raoul demeura quelques instants près d'eux, puis il alla se confondre au groupe de madame de Chevreuse, dont s'é-taient rapprochées mademoiselle Paulet d'un côté, et mademoiselle Scudéry de l'autre.

— Eh bien! moi, dit le coadjuteur, je me permettrai de n'être pas tout à fait de l'avis de M. de Scudéry; je trouve au contraire que M. de Voiture est un poête, mais un pur poëte. Les idées politiques lui manquent complétement.

- Ainsi done? demanda Athos.

- C'est demain, dit précipitamment Aramis.

- A quelle heure?

- A six heures.

- Où cela?

- A Saint-Mandé.

- Qui vous l'a dit? - Le comte de Rochefort.

Quelqu'un s'approchait.

— Et les idées philosophiques? c'étaient celles-là qui lui manquaient à ce pauvre Voiture. Moi je me range à l'avis de M. le coadjuteur : pur poëte.

- Oui, certainement, en poésie il était prodigieux, dit Ménage, et toutesois la postérité, tout en l'admirant, lui reprochera une chose, c'est d'avoir amené dans la facture du vers une trop grande licence; il a tué la poésie sans le sa-

- Tué, c'est le mot, dit Scudéry.

- Mais quels chefs-d'œuvre que ses lettres! observa madame de Chevreuse.

- Oh! sous ce rapport, dit mademoiselle Scudéry, c'est un illustre complet

— C'est vrai, répliqua mademoiselle Paulet, mais, tant qu'il plaisante; car dans le genre épistolaire sérieux il est pitoyable, et s'il ne dit les choses très-crument, vous conviendrez qu'il les dit fort mal.

- Mais vous conviendrez au moins que dans la plaisan-

terre il est inimitable.

- Oui, certainement, reprit Scudéry en tordant sa moustache; je trouve seulement que son comique est forcé et sa plaisanterie par trop familière. Voyez sa Lettre de la carpe au brochet.

— Sans compter, ajouta Ménage, que ses meilleures inspirations lui venaient de l'hôtel Rambouillet. Voyez Zélide et Alcidalée.

 Quant à moi, dit Aramis en se rapprochant du cercle et en saluaut respectueusemeut madame de Chevreuse, qui lui répondit par un gracieux sourire; quant à moi, je l'ac cuserai encore d'avoir été trop libre avec les grands. Il a manqué souvent à madame la princesse, à M. le maréchal d'Albret, à M. de Schomberg, à la reine elle-même.

- Comment à la reine? demanda Scudéry en avançant la jambe droite comme pour se mettre en garde; morbleu! je ne savais pas cela. Et comment donc a-t-il manqué à Sa

- Ne connaissez-vous donc pas sa pièce : Je pensais?

- Non, dit madame de Chevreuse.

- Ni moi, dit mademoiselle de Scudéry.

- Ni moi non plus, dit mademoiselle Paulet. - En effet, je crois que la reine l'a communiquée à peu de personnes; mais moi je la tiens de mains sûres.

- Et vous la savez?

- Je me la rappellerai, je crois.

- Voyons! voyons! dirent toutes les voix.

- Voici dans quelle occasion la chose a été faite, dit Aramis. M. de Voiture était dans le carrosse de la reine, qui se promenait en tête à tête avec lui dans la forêt de Fontainebleau. Il fit semblant de penser pour que la reine lui demandat à quoi il pensait, ce qui ne manqua point.

A quoi pensez-vous donc, monsieur Voiture? demanda

Voiture sourit, fit semblant de réfléchir cinq secondes pour qu'on crût qu'il improvisait, et répondit :

> Je pensais que la destinée, Après tant d'injustes malheurs, Vous a justement couronnée De gloire, d'éclat et d'honneurs; Mais que vous étiez plus heureuse Lorsque vous étiez autrefois, Je ne dirai pas amoureuse... La rime le veut toutesois.

Scudéry, Ménage et mademoiselle Paulet haussèrent les

- Attendez, attendez, dit Aramis, il y a trois strophez-- Oh! dites trois couplets, s'écria mademoiselle de Scudéry, c'est tout au plus une chanson.

Je pensais que ce pauvre Amour, Qui toujours vous prêta ses armes Est banni loin de votre cour, Sans ses traits, son arc et ses charmes; Et de quoi je puis profiter En passant près de vous, Marie, Si vous pouvez si maltraiter Ceux qui vous ont si bien servie.

— Oh! quant à ce dernier trait, dit madame de Chevreuse, je ne sais s'il est dans les règles poétiques, mais je demande grâce pour lui comme vérité, et madame de Hautefort et madame de Sennecy se joindront à moi s'il le faut, sans compter M. de Beaufort.

- Allez, allez, dit Scarron, cela ne me regarde plus; depuis ce matin je ne suis plus son malade.

- Et le dernier couplet? dit mademoiselle de Scudéry, le dernier couplet, voyons.

- Le voici, dit Aramis ; celui-ci a l'avantage de procéder par noms propres, de sorte qu'il n'y a pas à s'y tromper.

> Je pensais - nous autres poetes. Nous pensons extravagamment -Ce que dans l'humeur où vous êtes Vous feriez, si dans ce moment Vous avisiez en cette place Venir le duc de Buckingham, Et lequel serait en disgrace Du duc ou du père Vincent (4).

A cette dernière strophe, il n'y eut qu'un cri sur l'impertinence de Voiture.

- Mais, dit à demi-voix la jeune fille aux yeux veloutés, mais j'ai le malheur de les trouver charmants, moi, ces

C'était aussi l'avis de Raoul, qui s'approcha de Scarron, et lui dit en rougissant :

- Monsieur Scarron, faites-moi donc l'honneur, je vous prie, de me dire quelle est cette jeune dame qui est seule de son opinion contre toute cette illustre assemblée?

— Ah! ah! mon jeune vicomte, dit Scarron, je crois que vous avez envie de lui proposer une alliance offensive et défensive.

Raoul rougit de nouveau.

- J'avoue, dit-il, que je trouve ces vers fort jolis.

- Et ils le sont en effet, dit Scarron; mais chut! entre poētes on ne dit pas ces choses-là.

- Mais moi, dit Raoul, je n'ai pas l'honneur d'être poëte, et je vous demandais...

— C'est vrai, quelle était cette jeune dame, n'est-ce pas? C'est la belle Indienne.

- Veuillez m'excuser, monsieur, dit en rougissant Raoul, mais je ne sais pas plus qu'auparavant.... Hélas! je suis provincial.

- Ce qui veut dire que vous ne comprenez pas grand'chose au phébus qui ruisselle ici de toutes les bouches. Tant mieux, jeune homme, tant mieux! Ne cherchez pas à comprendre, vous y perdriez votre temps, et, quand vous le comprendrez, il faut espérer qu'on ne le parlera plus.

Ainsi, vous me pardonnerez, monsieur, dit Raoul, et vous daignerez me dire quelle est la personne que vous appelez la belle Indienne?

- Oui, certes, c'est une des plus charmantes personnes qui existent, mademoiselle Françoise d'Aubigné.

- Est-elle de la famille du fameux Agrippa, l'ami du roi - C'est sa petite-fille. Elle arrive de la Martinique; voilà

pourquoi je l'appelle la belle Indienne. Raoul ouvrit des yeux excessifs, et ses yeux rencontrè-

rent ceux de la jeune dame, qui sourit. On continuait de parler de Voiture.

- Monsieur, dit mademoiselle d'Aubigné en s'adressant à son tour à Scarron, comme pour entrer dans la conversation qu'il avait avec le jeune vicomte, n'admirez-vous pas

(4) Le père Vincent était le confesseur de la reine.

les amis du pauvre Voiture? mais écoutez donc comme ils le plument tout en le louant! L'un lui oce le bon sens, l'autre la poésie, l'autre l'originalité, l'autre le comique, l'autre l'indépendance, l'autre... Eh mais, bon Dieu! que vont-ils donc lui laisser, à cet illustre complet, comme a dit mademoiselle de Scudéry?

Scarron se mit à rire, et Raoul aussi. La belle Indienne, étonnée elle-même de l'effet qu'elle avait produit, baissa les

yeux et reprit son air naïf.

- Voilà une spirituelle personne, dit Raoul. Athos, toujours dans l'embrasure de la fenêtre, planait sur toute cette scène, le sourire du dédain sur les levres.

- Appelez donc M. le comte de la Fère, dit madame de Chevreuse au coadjuteur, j'ai besoin de lui parler.

— Et moi, dit le coadjuteur, j'ai besoin qu'on croie que je ne lui parle pas. Je l'aime et l'admire, car je connais ses anciennes aventures, quelques-unes du moins; mais je ne compte le saluer qu'après-demain matin.

- Et pourquoi après-demain matin? demanda madame

- Vous saurez cela demain soir, dit le coadjuteur en

— En vérité, mon cher Gondi, dit la duchesse, vous par-lez comme l'Apocalypse. Monsieur d'Herblay, ajouta-t-elle en se retournant du côté d'Aramis, voulez-vous bien encore être mon servant ce soir?

- Comment donc, duchesse! dit Aramis; ce soir, demain, toujours, andonnez.

- Eh bien! allez me chercher le comte de la Fère, je veux lui parler

Aramis s'approcha d'Athos et revint avec lui.

- Monsieur le comte, dit la duchesse en remettant une lettre à Athos, voici ce que je vous ai promis. Notre protégé sera parfaitement reçu.

- Madame, dit Athos, il est bien heureux de vous devoir quelque chose.

- Vous n'avez rien à lui envier sous ce rapport, car moi, je vous dois de l'avoir connu, répliqua la malicieus femme avec un sourire qui rappela Marie Michon à Aramis

Et, à ce mot, elle se leva et demanda son carrosse. Mademoiselle Paulet était déjà partie; mademoiselle de Scu-

déry partait. Vicomte, dit Athos en s'adressant à Raoul, suivez madame la duchesse de Chevreuse; priez-la qu'elle vous fasse la grâce de prendre votre main pour descendre, et, en des-

La belle Indienne s'approcha de Scarron pour prendre congé de lui.

- Vous vous en allez déjà? dit-il.

— Je m'en vais une des dernières, comme vous le voyez. Si vous avez des nouvelles de M. de Voiture, et qu'elles soient bonnes surtout, faites-moi la grâce de m'en envoyer

- Oh! maintenant, dit Scarron, il peut mourir.

- Comment cela? dit la jeune fille aux yeux de velours. - Sans doute, son panégyrique est fait.

Et l'on se quitta en riant, la jeune fille se retournant pour regarder le pauvre paralytique avec intérêt, le pauvre paralytique la suivant des yeux avec amour.

Peu a peu les groupes s'éclaircirent. Scarron ne fit pas semblant de voir que certains de ses hôtes s'étaient parlé mystérieusement, que des lettres étaient venues pour plusieurs, et que sa soirée semblait avoir eu un but mystérieux qui s'écartait de la littérature, dont on avait cependant tant fait bruit. Mais qu'importait à Scarron? on pouvait mainte-nant fronder chez lui tout à l'aise: depuis le matin, comme il l'avait dit, il n'était plus le malade de la reine.

Quant à Raoul, il avait en effet accompagné la duchesse jusqu'a son carrosse, où elle avait pris place en lui donnant sa main à baiser; puis, par un de ces fous caprices qui la rendaient si adorable et surtout si dangereuse, elle l'avait saisi tout à coup par la tête et l'avait embrasse au front en lui disant:

- Vicomte, que mes vœux et ce baiser vous portent

Puis elle l'avait repoussé et avait ordonné au cocher de toucher à l'hôtel de Luynes. Le carrosse était parti; ma-lame de Chevreuse avait fait au jeune homme un dernier signe par la portière, et Raoul était remonté tout interdit. Athos comprit ce qui s'était passé et sourit.

— Venez, vicomte, dit-il, il est temps de vous retirer; vous partez demain pour l'armée de M. le Prince, dormez bien votre dernière nuit de citadin.

- Je serai donc soldat? dit le jeune homme; oh! monsieur, merci de tout mon cœur!

- Adieu! comte, dit l'abbé d'Herblay; je rentre dans

mon couvent.

— Adieu! l'abbé, dit le coadjuteur, je prêche demain et j'ai vingt textes à consulter ce soir.

— Adieu, messieurs, dit le comte; moi, je vais dormir vingt-quatre heures de suite, je tombe de lassitude.

Les trois hommes se saluerent et partirent apres avoir échangé un dernier regard. Scarron les suivait du coin de l'œil à travers les portieres de son salon.

- Pas un d'eux ne fera ce qu'il dit, murmura-t-il avec



Françoise d'Aubigné.

~~~

son petit sourire de singe; mais qu'ils aillent, les braves gentilshommes! qui sait s'ils ne travaillent pas à me faire rendre ma pension! lls peuvent remuer les bras, eux, c'est beaucoup; hélas! moi, je n'ai que la langue; mais je tâcherai de prouver que c'est quelque chose. Holá! Champenois, voilà onze heures qui sonnent; venez me rouler vers

que d'habitude et à ces traces que saisse l'insomnte sur le visage, qu'il avait dû passer presque toute la nuit sans dormir. Contre l'habitude de cet homme si serme et si décidé, il y avait ce matin dans toute sa personne quelque chose de lent et d'irrésolu. — C'est qu'il s'occupit des préparatifs de départ de Raoul et qu'il cherchait à gagner du temps.

D'abord il fourbit lui-même une épée qu'il tira d'un étui de cuir parsumé, examina si la poignée était bien en garde et si la lame tenait solidement à la poignée. — Puis il jeta au fond d'une valise destinée au jeune homme un petit sac



Athos et Raoul dans les caveaux de Saint-Den's. - PAGE 83.

plein de louis, appela Olivain, c'était le nom du laquais qui l'avait suivi de Blois, lui fit faire le portemanteau devant lui, veillant à ce que toutes les choses nécessaires à un jeune homme qui se met en campagne y fussent renfermées. Enfin, après avoir employé une heure à peu près à tous ces soins, il ouvrit la porte qui conduisait dans la chambre du vicomte et entra légèrement.

Le soleil déjà radieux pénétrait dans la chambre par la fenêtre à larges panneaux dont Raoul, rentré tard, avait négligé de fermer les rideaux la veille. Il dormait encore,